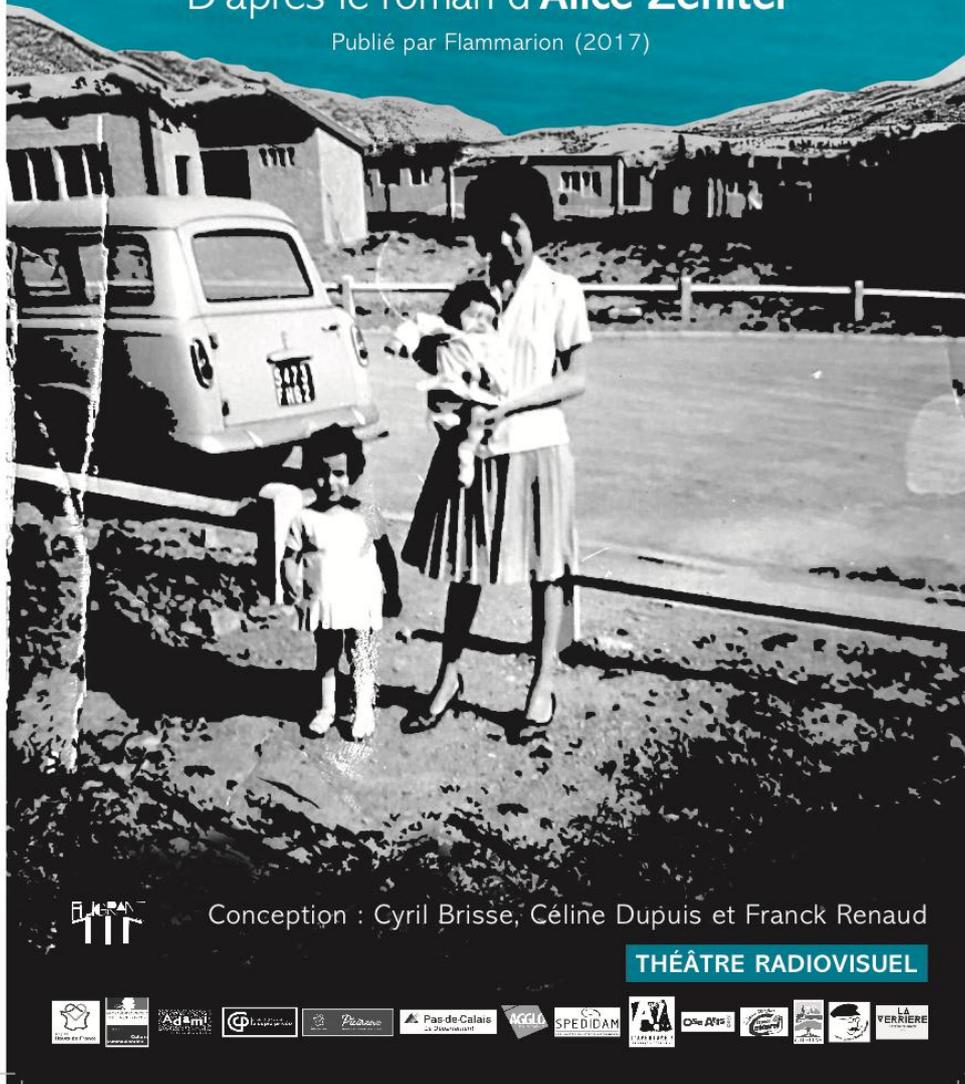


L'ART DE PERDRE

D'après le roman d'Alice Zeniter

Publié par Flammarion (2017)



Conception : Cyril Brisse, Céline Dupuis et Franck Renaud

THÉÂTRE RADIOVISUEL



Filigrane 111 :

Contact artistique : Céline Dupuis 06 03 58 91 04 // Cyril Brisse 06 86 58 90 12

Contact production : Pierre Pietras 06 79 65 68 24

FILIGRANE 111 // filigrane111@gmail.com //

Siège social : 111 rue Jean Moulin 62220 Carvin //

Adresse de correspondance: La Makina, 29 rue Jules Ferry 59260 Hellemmes

Sommaire

I. LE PROJET ARTISTIQUE / 2 SPECTACLES

1 — Le texte	3
2 — L'auteure	4
3 — L'Art de perdre	5
4 — Clarisse (une histoire de l'Art de perdre)	9

II. THÉMATIQUES ET PISTES PÉDAGOGIQUES

1 — La transmission / Les origines	11
2 — Du roman au théâtre	13
3 — Théâtre du réel	14

III. REPÈRES CHRONOLOGIQUES 15

LA GUERRE D'ALGÉRIE

IV. PROLONGEMENTS 27

V. L'ÉQUIPE 29

I. LE PROJET ARTISTIQUE / 2 SPECTACLES

1 — Le texte

2 — L'auteure

3 — L'Art de perdre

4 — Clarisse (une histoire de *L'Art de perdre*)

1 —

Le texte

Le roman d'Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, s'articule en 3 mouvements.

Nous partons des collines de Kabylie dans les années 50, au sein de la famille d'Ali, paysan enrichi, propriétaire d'une oliveraie prospère.

Nous traversons les violences et les espoirs de la naissance de l'indépendance de l'Algérie.

Nous suivons cette famille forcée à l'exil.

Dans un deuxième temps le destin du jeune Hamid, fils d'Ali, aîné des enfants de la famille se mêle à l'histoire de la France des années 70. L'arrivée dans un autre pays, des camps de réfugiés comme celui de Rivesaltes aux cités HLM des banlieues citadines.

La troisième partie se concentre sur la fille d'Hamid, Naïma. Elle aura pris son avenir en main, elle évoluera dans le Paris branché d'aujourd'hui. L'Algérie n'a longtemps été pour elle qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble la renvoyer à ses origines.

Mais quel lien pourrait elle avoir avec une histoire familiale qui ne lui a pas été racontée ? Son grand père Ali, montagnard Kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un "harki". Hamid, son père, arrivé en France à l'été 62 dans les camps de transit hâtivement mis en place, ne parle plus de l'Algérie de son enfance.

Comment faire ressurgir un pays du silence ?

2 —

L'auteure



Alice Zeniter est une romancière, dramaturge et metteur en scène française.

Alice Zeniter est née en 1986, d'un père algérien et d'une mère française, elle est entrée à la Sorbonne Nouvelle en même temps qu'à l'École Normale Supérieure (Ulm). Elle a suivi un master d'études théâtrales, suivi de trois ans de thèse durant lesquels elle a enseigné aux étudiants de la licence. Elle est partie en 2013, sans mener à bien son doctorat, pour se consacrer uniquement à ses activités artistiques.

Elle a vécu trois ans à Budapest où elle enseigne le français. Elle y est également assistante-stagiaire à la mise en scène dans la compagnie théâtrale Kreatakor du metteur en scène Arpad Schilling. Puis elle collabore à plusieurs mises en scène de la compagnie théâtrale Pandora, et travaille en 2013 comme dramaturge pour la compagnie Kobal't.

Alice Zeniter a publié son premier roman, **Deux moins un égal zéro** (Éditions du Petit Véhicule, 2003), à 16 ans. Son second roman, **Jusque dans nos bras**, publié en 2010, chez Albin Michel, a été récompensé par le Prix littéraire de la Porte Dorée puis par le Prix de la Fondation Laurence Tràn.

En janvier 2013, elle publie **Sombre dimanche** (Albin Michel), qui décrit la vie d'une famille hongroise et reçoit le prix du Livre Inter ainsi que le prix des lecteurs de l'express et le prix de la Closerie des Lilas. Elle publie **Juste avant l'oubli** en 2015 (Flammarion). Il obtient le Prix Renaudot des Lycéens. La même année, **De qui aurais-je crainte ?** avec Raphaël Neal (Le Bec en l'air).

Son roman, **L'Art de perdre** (2017), qui retrace, sur trois générations, la vie d'une famille entre la France et l'Algérie, a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Prix Goncourt des lycéens et le prix littéraire du Monde.

En 2019, Alice Zeniter a signé un roman jeunesse écrit à quatre mains avec Antoine Philias, **Home sweet home** (L'école des loisirs).

Comme un empire dans un empire (Flammarion), paru en 2020, est son dernier roman.

Elle écrit aussi pour le théâtre dont **Spécimens humains avec monstres** (2011), lauréat de l'aide à la création du CnT, **Un ours, of course !**, spectacle musical jeunesse paru chez Actes Sud en 2015, **Hansel et Gretel, le début de la faim** (2018).

3 —

L'Art de perdre

théâtre audiovisuel

Tout public à partir de 14 ans
Durée : 1h45

Conception Céline Dupuis, Cyril Brisse et Franck Renaud

Adaptation Cyril Brisse

Film et documentaires Franck Renaud

Jeu Céline Dupuis - Cyril Brisse et Franck Renaud

Acteurs des films Mounya Boudiaf, Sarah Hamoud, Azeddine Benamara et Rachid Bouali

Scénographie Romain Brisse **Construction décor** Ettore Marchica

Son Yannick Donet **Lumière** Nicolas Faucheux **Régie générale** Olivier Floury / Fabrice David

Administration de Production : Chloé Vancutsem

PRODUCTION Filigrane 111 cofinancée par Pictanovo Fonds Emergence

SOUTIENS INSTITUTIONNELS Filigrane 111 bénéficie des soutiens de Conseil Régional Hauts-de-France, DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide à la création, ADAMI, Département du Pas-de-Calais, Communauté d'Agglomérations Hénin-Carvin, SPEDIDAM

COPRODUCTIONS Théâtre de l'Aventure à Hem, Espace Culturel La Ferme Dupuich Mazingarbe, Ose Arts ! Carvin, La Verrière Lille, Espace Ronny Coutteure-Ville de Grenay

Egalement partenaires : avec les soutiens de l'Espace Culturel Jean Ferrat-Ville d'Avion, l'Espace Culturel La Gare-Ville de Méricourt

Note d'intention

Une économie à l'arrêt, un terrain social dévasté, des gens inquiets, on connaît ça. On l'observe souvent et dans des endroits différents ; les banlieues des grandes métropoles, les cités des villes moyennes, et proche d'ici, dans les Hauts de France, sur les anciens sites industriels.

Face à ce constat, des associations, des journalistes, des philosophes, des hommes politiques, des artistes ... réfléchissent, s'interrogent. Souvent ils s'indignent, et se sentent impuissants.

Je suis comédien, lecteur de romans, de pièces de théâtre, de journaux. Je croise des gens, les questionne, me questionne, me contredit, me laisse surprendre.

Au fil de mes rencontres, je fais la connaissance d'Alice Zeniter. Je ne connais rien d'elle ou très peu, son enveloppe médiatique. Surprenante et brillante. Je me lance dans la lecture de son dernier roman *L'Art de perdre*, qui sera remarqué et primé au Goncourt des Lycéens en 2017.

Et là, je traverse 150 ans de l'histoire de l'Algérie et de la France.

Partir des collines de Kabylie dans les années 50. Traverser les violences et les espoirs de la naissance de l'indépendance de l'Algérie. Suivre une famille forcée à l'exil. L'arrivée dans un autre pays, des camps de réfugiés aux cités HLM des banlieues. Et mêler nos deux histoires, celle de l'Algérie et celle de la France des années 70. Se retrouver aujourd'hui dans une société française traversée par les questions identitaires ou tout semble nous renvoyer à nos origines ?

Et j'adopte les personnages de cette épopée. Et je comprends intimement quelques-uns des liens particuliers entre nos deux pays. Je découvre une complexité que je ne connaissais pas. Je suis touché par des êtres que je n'identifiais pas. Et je me dis que ce livre a la puissance d'une synthèse contre le racisme.

Une lecture qui interroge notre regard sur l'Algérie mais aussi le rapport des Algériens à la France. Une lecture qui donne envie d'essayer de tenir tous les points de vue et de congédier les remords, les colères et les ombres douloureuses.

Alors j'éprouve le besoin de partager cette émotion de lecteur par le théâtre.

Dans un premier temps, et au-delà de la question de la légitimité (comment porter cette parole moi qui n'a presque rien en commun avec l'Algérie ?), je ne trouve pas de grammaire scénique satisfaisante.

L'adaptation pour le théâtre de ce texte de 500 pages s'est dévoilée, un an plus tard, à la découverte du film documentaire de Franck Renaud *Makach Mouchkil, nos identités*, dont le thème de l'interrogation et de la quête des origines se perçoit comme un écho au roman. Une évidence s'impose alors et je sais qu'un travail artistique de transmission du roman se trouverait enrichi par la force de l'image.

L'image nous donne la possibilité de mêler le réel à la fiction. Elle permet de mettre en lien le roman, l'histoire d'une famille algérienne sur trois générations (la partie fiction), avec le territoire d'immigration qu'est la région Hauts-de-France, en allant à la rencontre de familles, de personnes, (la partie documentaire).

Il faut des images d'aujourd'hui, des témoignages d'immigrés des années 60, de leurs enfants et des leurs petits enfants.

Interroger nos origines. Les leurs, les nôtres, et se rendre compte de notre gémellité.

Partager une émotion fraternelle et deviner qu'elle peut transcender les époques, les frontières et les cultures.

Notre désir profond est de s'interroger et de recréer du lien autour de notre histoire commune, Algérie/France, de multiplier les prises de paroles, croiser le récit direct et la force du témoignage. Il faut partir de là, je crois, de notre désarroi devant toute forme de séisme social que nous vivons sinon dans l'indifférence du moins dans l'impuissance, en ouvrant une autre voie aux colères, à l'espoir.

Cyril Brisse

Adaptation / mise en scène

— Teaser *L'Art de perdre* : <https://vimeo.com/440013962>

Axes de travail

Le rôle de l'image

A la lecture de *l'Art de perdre* d'Alice Zeniter, je me suis senti de manière forte, proche de sa démarche. Plusieurs personnes me poussaient vers ce livre en me disant « j'ai pensé à toi ».

Effectivement, le personnage de Mounya dans mon documentaire *Makach Mouchkil, nos identités*, poursuit le même retour au pays, un pays qui est le sien sans être vraiment le sien.

La force du livre d'Alice Zeniter, c'est d'arriver à écrire les trois temps, les trois générations autour de la guerre d'Algérie. Nous arrivons enfin à ce temps où nous pouvons nous emparer de ce lien avec une certaine distance temporelle et affective.

La proposition d'utiliser mon travail documentaire semble une chance de continuer à explorer des sujets qui me traversent depuis bientôt 8 ans. 2011, date de tournage de mon court métrage *Augusta Amiel Lapieski*, première immersion dans les liens entre La France et L'Algérie.

C'est un projet hybride, familier à mon parcours et mes pratiques artistiques. Entre l'image, le spectacle vivant et l'expérimentation, le centre ici, c'est l'adaptation du roman.

Il y a une première envie qui est de mêler des images du docu-fiction *Makach-Mouchkil* ainsi que des rushes inutilisés, au roman.

Il va y avoir un travail consistant à prendre une distance par rapport au film déjà réalisé, en sélectionner et prélever des images fortes, des ambiances, pour les mettre au service du récit d'Alice Zeniter. Les deux projets s'interpellent, raisonnent ensemble.

La vidéo va prendre une part de l'adaptation et permettre des choix, des points de vue, des ellipses.

Une partie du film est construite comme une fiction. L'idée est de filmer quelques personnages du roman comme s'ils prenaient vie dans un documentaire. Mounya Boudiaf, dont la quête personnelle dans *Makach Mouchkil* fait écho à celle

du personnage de Naïma dans le roman, incarnera ce personnage. Sarah Hamoud, Azeddine Benamara, Rachid Bouali, joueront d'autres rôles importants du roman.

Filmés de manière frontale, comme dans un documentaire classique, les mots qu'ils prononceront sortiront du roman.

Nous aimerions en termes d'image ancrer le roman d'Alice Zeniter, dans le bassin minier.

Nous tournerons des plans de lieux, barres de quartier d'habitations ouvrières.

Nous allons aussi mêler l'adaptation du roman aux témoignages de plusieurs familles d'immigrés d'origine Algérienne, induisant dans notre démarche, le théâtre documentaire. Les mots d'Alice Zeniter portent le théâtre en eux, l'image sera là pour amener un effet de réel, le langage cassé.

Franck Renaud
Réalisateur

— *Makach Mouchkil, nos identités*, le Film lien vidéo:
<https://vimeo.com/199875059> code : makach mouchkil



(Mounya Boudiaf devant une photo de son père)

La mise en scène

L'Art de Perdre est une adaptation théâtrale du roman du même nom écrit par Alice Zeniter. Des collines de Kabylie aux rives d'Alger, du camp de Rivesaltes aux cités HLM des banlieues, et du Paris branché à l'Algérie d'aujourd'hui, c'est près de 150 ans d'une histoire intime et contradictoire entre nos deux pays que nous traversons...

LES INTERPRETES

Sur le plateau, trois comédiens : une comédienne (Céline Dupuis) dans le rôle d'une conteuse radiophonique, les deux autres interprètes (Cyril Brisse et Franck Renaud) jouent les techniciens du studio d'enregistrement.

L'actrice conteuse prend en charge l'adresse directe, la narration principale, mais elle dirige aussi parfois les lancements vidéo ou le son, à la manière d'une animatrice radio. Les deux autres acteurs dans leur espace "studio" participent à la dramaturgie du récit, et l'accompagnent.

Le "studio" devient une boîte au service de la narration, l'espace où l'histoire se raconte, et laisse libre le spectateur d'y projeter son propre imaginaire. Les acteurs, chacun dans leur "personnage", ont donc avant tout pour fonction, la transmission du récit.

Ce spectacle est un projet hybride qui croise l'image, le spectacle vivant et l'expérimentation. Un récit radio visuel en quelque sorte.

L'IMAGE

La narration se partage entre le récit direct et le langage cinématographique. Un langage qui permet l'irruption du réel, la multiplicité des points de vue, l'espace éclaté. La vidéo va permettre des choix, des ellipses.

Les images interviendront en décalé ou en simultané du jeu.

Elles pourront prendre plusieurs dimensions, surcadrages ou images multiples.

Les supports de diffusion pourront varier également.

LE SON

L'univers sonore, à la manière d'un récit radiophonique, est un élément essentiel de notre dispositif scénique. Il va permettre des transitions, respirations et liens multiples entre les images et le théâtre.

LA SCENOGRAPHIE

La scène représente un espace ouvert qui ressemble à un studio d'enregistrement sonore.

Nous prévoyons une scénographie modulable afin de s'adapter à des espaces de diffusion très différents.

a) pour les théâtres le format N°1: 8 à 12 mètres d'ouverture, 4 à 8 m de profondeur.

b) pour les théâtres de petite jauge et les médiathèques, une forme réduite : une ouverture de 5 ou 6m, une profondeur de 3 ou 4m.

Les images seront projetées sur des éléments du décor à partir de deux vidéos projecteurs.

Sur le côté cour, l'espace technique de notre "studio". Table, chaises, et tout le matériel de diffusion de la vidéo et du son.

4 —

Clarisse (une histoire de *L'Art de perdre*)

Durée: : 45 à 50 mn

Tout public à partir de 14 ans

Conception et jeu Céline Dupuis, Cyril Brisse

Adaptation Cyril Brisse

Avec la complicité d'Henri Botte **et le soutien technique** d'Olivier Floury

Administration de Production : Chloé Vancutsem

PRODUCTION Filigrane 111 -

COPRODUCTION : Le Bateau Feu Scène Nationale Dunkerque

Proposition d'une forme légère autour de *l'art de perdre*

Dans *l'Art de perdre* nous avons cherché une forme hybride, une grammaire scénique qui nous permette de mettre en lien la fiction et le réel, l'histoire du roman et des témoignages de familles issues de l'immigration Algérienne.

Cette forme s'est développée autour d'un équilibre entre le théâtre, le langage cinématographique et l'univers radiophonique.

Elle nécessite des besoins techniques relativement importants, deux vidéoprojecteurs et des sources de diffusions sonores multiples.

Avec *Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)*, nous créons une forme autonome techniquement, d'environ 45-50mn, qui puisse aller à la rencontre des publics, dans des lieux non-théâtraux (médiathèques, lycées...).

Nous partons d'un personnage du roman, Clarisse.

Elle n'en est pas l'héroïne principale.

Ici, elle devient le personnage central, en racontant les autres : l'histoire d'Hamid, son mari, celle d'Ali, le grand-père de sa fille Naïma.

Clarisse s'adresse au public, raconte leur histoire. C'est elle qui fait le lien entre les générations, l'Algérie et la France, les cultures.

En filigrane, on entend l'Histoire (Algérie/France), les conséquences de la guerre sur les êtres, sur des décennies, ici en France, entre nous, habitants du même pays.

C'est une amoureuse, une mère, celle qui engage la parole, ouvre la discussion.

Clarisse est donc un personnage fédérateur, capable d'embrasser les différents points de vue avec douceur et simplicité.

Spectacle tout terrain pour deux acteurs

Le choix de créer une forme autonome techniquement, satellite au spectacle *L'Art de perdre*, relève du désir premier de porter ce roman, selon nous essentiel, en allant à la rencontre du public où qu'il soit.

De fait, nous avons souhaité orienter cette adaptation dans un rapport direct avec le spectateur.

Par le biais d'une interview, un médiateur présente Clarisse, et l'invite à livrer un témoignage.

Son histoire individuelle, son couple mixte, leurs enfants, met en perspective l'histoire liée de la France et de l'Algérie.

Le médiateur annonce dès le départ la possibilité d'un échange à l'issue de la rencontre.

Cette situation de départ, pseudo-réaliste, évolue doucement vers la théâtralité (le médiateur devenant personnage du récit). Il s'agit bien de ne pas oublier la fiction du roman, afin de préserver la distance nécessaire à un échange avec le public : l'endroit de la réflexion, éveillée par un récit sensible.

Céline Dupuis

II. THÉMATIQUES ET PISTES PÉDAGOGIQUES

1 — La transmission / les origines

2 — Du roman au théâtre

3 — Théâtre du réel

Le théâtre, un outil pour aborder ces thématiques.

En s'adressant à nos émotions, à notre vécu, le théâtre invite à regarder des territoires communs et redonne vie à ce qui ne se voit pas. Il nous réunit, il apaise.

Parce qu'au théâtre, on écoute, alors celui-ci rend possible la parole. Il la restitue, la redistribue.

On peut y interroger le monde, les mémoires, les histoires individuelles comme la grande Histoire. Et si le théâtre se permet de tenir tous les points de vue, alors il ouvre une voie à un bout d'histoire commune, une autre voie aux colères, à l'indifférence ou aux impuissances. Il nous amène à se redire toujours l'universalité de la condition humaine. Il nous encourage dans l'ouverture et la curiosité de l'autre comme de soi-même.

1 —

La transmission / Les origines

Dans le roman d'Alice Zeniter, *L'Art de perdre*, Naïma l'un des personnages principaux, interroge ses origines. Elle va " mettre des mots là où son père refuse de regarder et où son grand-père se cache dans le silence ".

Naïma apprend tardivement comment et pourquoi ses grands-parents, Yema et Ali, ont quitté l'Algérie en 1962. Car une fois en France, Ali, montagnard Kabyle, taira son passé : " Il enfouira dans le silence l'Algérie toute entière ". Il est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un " harki ".

Quant à Hamid, son père, lui aussi, refusera de raconter son histoire : L'arrivée en France à l'été 62 dans les camps de transit hâtivement mis en place. Il ne parlera plus de l'Algérie de son enfance.

Naïma doit se débrouiller seule, dans la France d'aujourd'hui, traversée par les questions identitaires, où tout semble vouloir la renvoyer à ses origines ".

Mais quel lien pourrait elle avoir avec une histoire familiale qui ne lui a pas été racontée ?

A partir de l'histoire du roman d'Alice Zeniter, il s'agit de réfléchir ensemble, en posant la question des origines, de la transmission :

Une rapide analyse du texte :

- Que raconte l'histoire ?
- Quels en sont les thèmes principaux ?
- Qui sont les trois personnages principaux (âge, situation, présentation, caractéristiques etc.) ?
- Quels sont les paradoxes et les contradictions de ces personnages ?
- Que peuvent nous apprendre ces contradictions sur la notion d'identité ?
- Est-ce que cette lecture vous a donné envie d'en savoir plus sur l'histoire de la guerre d'Algérie ?
- Sur la question de l'immigration ?

Une analyse qui permet d'ouvrir vers des histoires plus personnelles :

- Est-ce que l'histoire du roman vous a amenés à vous interroger sur votre propre histoire, sur ce que vous savez de vos parents, grands-parents ?
- Qu'est-ce que je connais de ma propre histoire, celle de mes parents, de mes grands-parents ?
- Est-ce que cela influence qui je suis ? Mon rapport à l'autre ?
- Comment se positionner au monde quand la transmission ne s'est pas faite ?
- Qu'est-ce qui permet l'appropriation de sa propre histoire ?
- Résout-on la question par une définition identitaire ? Ou son histoire est-elle un ensemble de tissus complexes et riches ?
- La transmission des mémoires peut-elle se faire seule ? Ne passe-t-elle que par la sphère intime ou la sphère publique doit y concourir ?
- Est-ce nécessaire de connaître son récit personnel pour se situer dans l'Histoire ?
- Est-ce que connaître l'histoire des autres, faire un chemin vers l'autre, trouver une appartenance sociale commune, peut aider à plus de compréhension, de tolérance ?

Ces axes de réflexion seraient développés dans un souci d'ouverture à l'autre :

- Envisager que questionner, comprendre plus largement, soi et les autres, peut donner des clefs vers un apaisement des relations humaines.
- Il s'agit de permettre aux élèves d'aborder, par comparaison, leur histoire et celle de la famille du roman.
- En resituant l'histoire de cette famille dans le contexte historique, d'identifier que des choix politiques peuvent impacter des vies.

2—

Du roman au théâtre

En partant de l'idée d'adapter un récit pour le théâtre, nous proposons d'aborder, à partir d'extraits de romans choisis par les participants ou de passages de *l'Art de perdre*, une réflexion sur les différentes formes de théâtre issues d'une réécriture dramatique :

- développement des dialogues
- théâtre récit
- source d'inspiration pour une écriture de plateau

- Comment passer du roman au spectacle vivant ? Comment raconter l'histoire ? Comment "glisser" de la narration au dialogue ?
- Comment faire vivre la narration (descriptions de lieux, d'ambiances, de sensations), à la façon d'un conteur, pour ouvrir les espaces de l'imaginaire.
- Comment incarner le "je", alors que l'auteur parle du personnage à la 3ème personne, (dire "il" ou "elle" en parlant de soi), et faire pleinement exister le personnage ?
- Travail choral : Comment jouer à plusieurs une situation de récit comme s'il s'agissait d'une séquence dialoguée ?
- Quels moyens pour ouvrir l'imaginaire peut-on utiliser ? Evoquer le son, le jeu, l'image cinématographique ou documentaire.

3 —

Théâtre du réel

Il s'agit de traverser le processus qui mène de la parole intime, documentaire, à une parole théâtralisée, "spectaculaire" et son caractère plus universel et fédérateur.

- Ouvrir une réflexion sur la transmission du témoignage au théâtre : théâtre documentaire, adresse directe, dialogue, vidéo...
- Quels moyens pour ouvrir l'imaginaire peut-on utiliser ? Evoquer le son, le jeu, l'image cinématographique ou documentaire.
- Les spécificités du théâtre. Reproduction du réel ou réinvention ?

Permettre ensuite l'émergence de la parole intime :

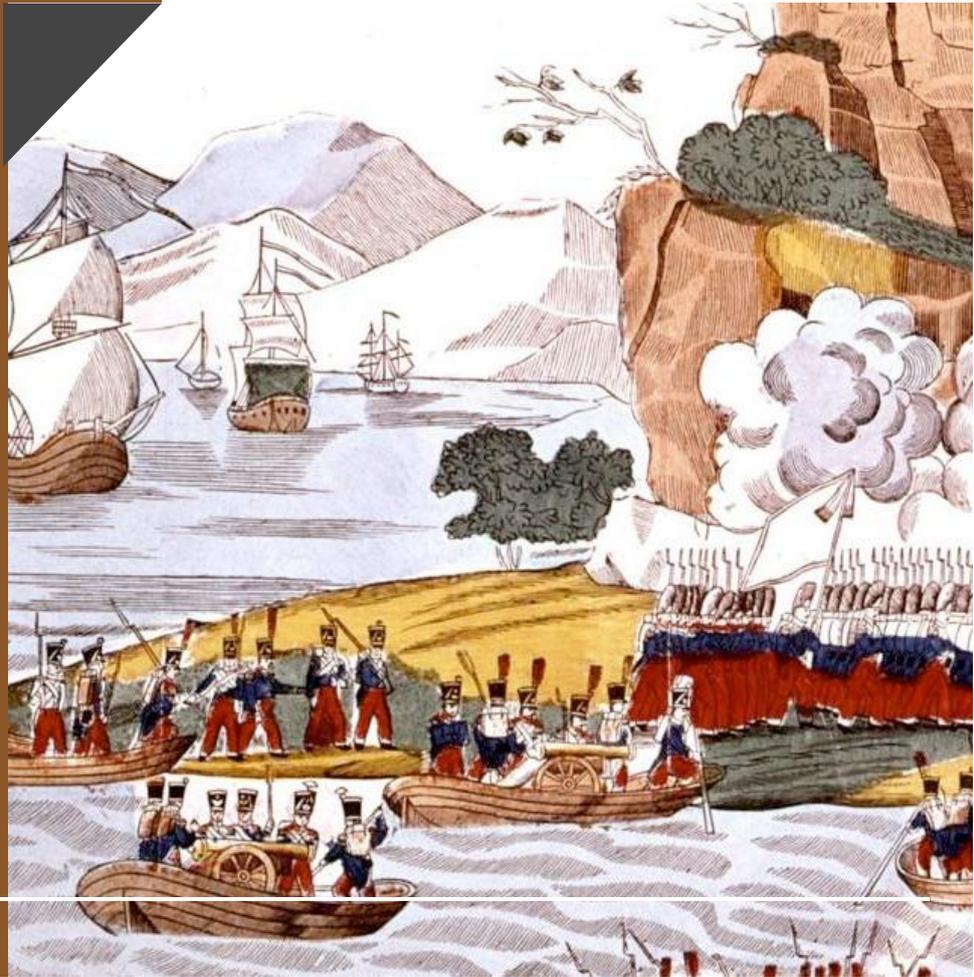
- Avez-vous connaissance de votre histoire, de vos origines ? Par exemple, jusqu'où pouvez-vous remonter dans votre arbre généalogique ?
- Est-ce qu'il vous arrive de questionner votre entourage sur l'histoire de la famille ? trajectoire de vie, génération précédente etc...
- Pensez-vous que les histoires familiales passées peuvent avoir une incidence sur la vie présente ? En quoi ?
- Connaître son histoire permet-il de mieux se connaître ?
- Qu'est-ce que l'identité pour vous ? Est-ce qu'elle se résume à notre état civil ou l'identité va plus loin encore ?

Et inviter enfin les participants à écrire et envisager la mise en scène d'une séquence :

Un bout d'histoire personnelle (réelle ou fictionnelle) avec un ascendant (mère/père ou grands-parents) : un instant de bonheur, de connivence, une découverte, une déception, une colère, un non-dit, une injustice, une tristesse...

III. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

La guerre d'Algérie



5 juillet 1830

Prise d'Alger

Début de la colonisation

Messali Hadj, chef du PPA (Parti Populaire Algérien), interdit depuis 1939 est jeté en prison par les autorités françaises et 20.000 de ses partisans défilent le 1er mai 1945 à Alger en sa faveur.

Le matin du 8 mai, une nouvelle manifestation survient à Sétif aux cris de «*Istiqlal* [Indépendance], *libérez Messali*». Les militants du PPA ont la consigne de ne pas porter d'armes ni d'arborer le drapeau algérien mais un scout musulman n'en tient pas compte et brandit le drapeau au cœur des quartiers européens. Il est abattu de même que le scout.

La foule, évaluée à 8.000 personnes se déchaîne et 27 Européens sont tués dans d'atroces conditions. L'insurrection s'étend à des villes voisines, faisant en quelques jours 103 morts dans la population européenne. La répression est d'une extrême brutalité. L'aviation elle-même est requise pour bombarder les zones insurgées.

Après la bataille, les tribunaux ordonnent 28 exécutions et une soixantaine de longues incarcérations.

Officiellement, les autorités françaises estiment que le drame aura fait 103 morts chez les Européens et 1.500 chez les musulmans (sans doute plutôt 6000).



Partie 1

Ali et Yema



8 mai 1945

Sétif

1er novembre 1954 La Toussaint rouge

La nuit du 31 octobre au 1er novembre, des nationalistes algériens revendiquent 70 attentats et annoncent depuis Tunis à la radio, la création du FLN. Le Front de Libération Nationale est alors une jeune organisation politique. A sa tête plusieurs hommes : Krim Belkacem, Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'Hidi, Rabah Bitat, Mohamed Boudiaf et Didouche Mourad.

12 mars 1956 Loi sur les pouvoirs spéciaux en Algérie

La France, perdant l'Indochine, rapatrie son armée et fait appel au service militaire obligatoire pour rétablir l'ordre en Algérie. Les effectifs passent de 200 à 400 000 hommes.

Le FLN définit sa stratégie le 20 août 1956, lors du Congrès de la Soummam. Cette rencontre permet d'acter le ralliement en bloc des anciennes formations politiques algériennes (L'Union Démocratique du Manifeste Algérien, UDMA, de Ferhat Abbas, le parti communiste algérien, PCA, et les oulémas du mouvement réformiste religieux) derrière le FLN et lui permet de s'imposer comme le courant majeur qui mènera la guerre d'indépendance.

La question des "Harkis"

L'armée française recrute des combattants dans les campagnes d'Algérie.

Des anciens soldats ayant combattu au cours de la seconde guerre mondiale sous le drapeau français et des jeunes arabes et berbères viennent grossir les rangs. On les appellera les Harkis. Ils feront la guerre du côté de la puissance coloniale. Ils seront près de 50 000 en 1957, plus du double à la fin de la guerre.

1957

La "bataille d'Alger"

La bataille d'Alger est un des moments les plus marquant de la guerre d'Algérie. Elle symbolise toute sa violence et ses dérives. Jusqu'alors le conflit se déroulait surtout dans les campagnes mais à partir de fin 1956 le FLN change de tactique et multiplie les attentats au cœur des grandes villes du pays.

Début 1957, la X^e division de parachutistes dirigée par le général Massu est envoyé à Alger. En réponse à une vague d'attaques du FLN, les soldats encerclent la ville. Les quartiers musulmans sont entourés de barbelés, éclairés par des projecteurs.

Les paras remplace la police, arrêtent des suspects en masse, traquent, enlèvent et torturent.

1958



Le 1er juin l'Assemblée nationale octroie des pouvoirs spéciaux au nouveau président du conseil, le Général De Gaulle, pour solutionner la crise en Algérie.

Le 4 juin, des centaines de milliers d'Algérois massés sur le Forum font un accueil triomphal au nouveau président du conseil.

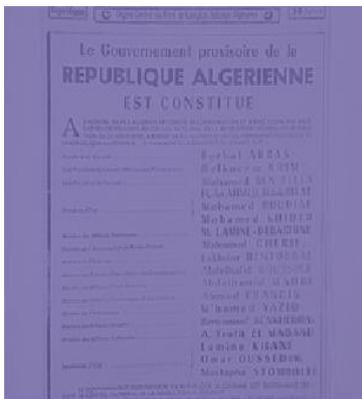
Du balcon du Gouvernement général, De Gaulle entame alors son discours:

"Je vous ai compris! Je sais ce qui s'est passé ici. Je vois ce que vous avez voulu faire.

Je vois que la route que vous avez ouverte en Algérie, c'est celle de la rénovation et de la fraternité. (...)

Eh bien! de tout cela, je prends acte au nom de la France et je déclare qu'à partir d'aujourd'hui, la France considère que dans toute l'Algérie, il n'y a qu'une seule catégorie d'habitants: il n'y a que des Français à part entière, des Français à part entière avec les mêmes droits et les mêmes devoirs"

1958



Le 19 septembre, au Caire, le Gouvernement provisoire de la République algérienne se forme sous la direction de Ferhat Abbas, et nomme vice - président Ahmed Ben Bella (emprisonné et en résidence surveillée en France)

A Paris, de Gaulle, « Prêt à assumer les pouvoirs de la République », forme alors un gouvernement et fait voter une nouvelle constitution, établissant un régime parlementaire et présidentieliste taillé sur mesure.

Le 23 octobre, il propose « la paix des braves », un cessez-le-feu unilatéral que les indépendantistes du FLN refusent. Il amorce ensuite le processus d'indépendance de l'Algérie.

**16 septembre
1959**



Le général de Gaulle reconnaît le droit à l'autodétermination du peuple algérien. L'ONU reconnaît ce droit le 19 décembre 1960.

**24 janvier au 1er
février 1960**
Semaine des barricades

Les partisans de l'Algérie française manifestent pour demander le retour du Général Massu.

Principalement portée par le député Pierre Lagaille, la manifestation fait plusieurs morts. Arrêté et jugé à Paris, Lagaille fuit à Madrid et crée l'OAS (Organisation Armée Secrète), un groupuscule de partisans extrêmes de l'Algérie Française rejoint très vite par la majorité des Européens d'Algérie.



Le 8 janvier De Gaulle organise un référendum sur l'autodétermination de l'Algérie. Le 14 janvier les résultats sont proclamés : 75 % de oui à l'autodétermination.



Le 21 avril l'OAS organise un putsch mené par quatre généraux. Le putsch dure six jours, durant lesquels les insurgés prennent la ville d'Alger. Mais ils se rendent au gouvernement français.



Massacre du 17 octobre. A Paris, les Français musulmans de France et la fédération de France du FLN organisent une manifestation nocturne bravant le couvre-feu instauré pour eux. La police ouvre le feu, et jette des corps dans la Seine en fin de manifestation. Le préfet de Paris, Maurice Papon sera reconnu, lors de son procès pour son rôle pendant l'Occupation, responsable du massacre dans les années 1990.



Hamid

♦

18 mars **Les Accords d'Evian**

Négociés entre le gouvernement français et le gouvernement provisoire de la République algérienne, ils font cesser les combats.

Néanmoins, officiellement l'indépendance ne sera effective qu'après le référendum du 1er juillet 1962.

1962

La fin de la guerre

5 juillet 1962

L'Algérie indépendante

Au sein du FLN l'alliance entre le colonel Houari Boumediene et Ahmed Ben Bella parvient à s'imposer dans la conquête du pouvoir.

L'Assemblée nationale constituante investit Ahmed Ben Bella le 27 septembre 1962. Il est élu le 15 septembre 1963 premier président de la république algérienne démocratique et populaire.

Il sera écarté du pouvoir lors d'un putsch militaire conduit par Boumediene, le 19 juin 1965.

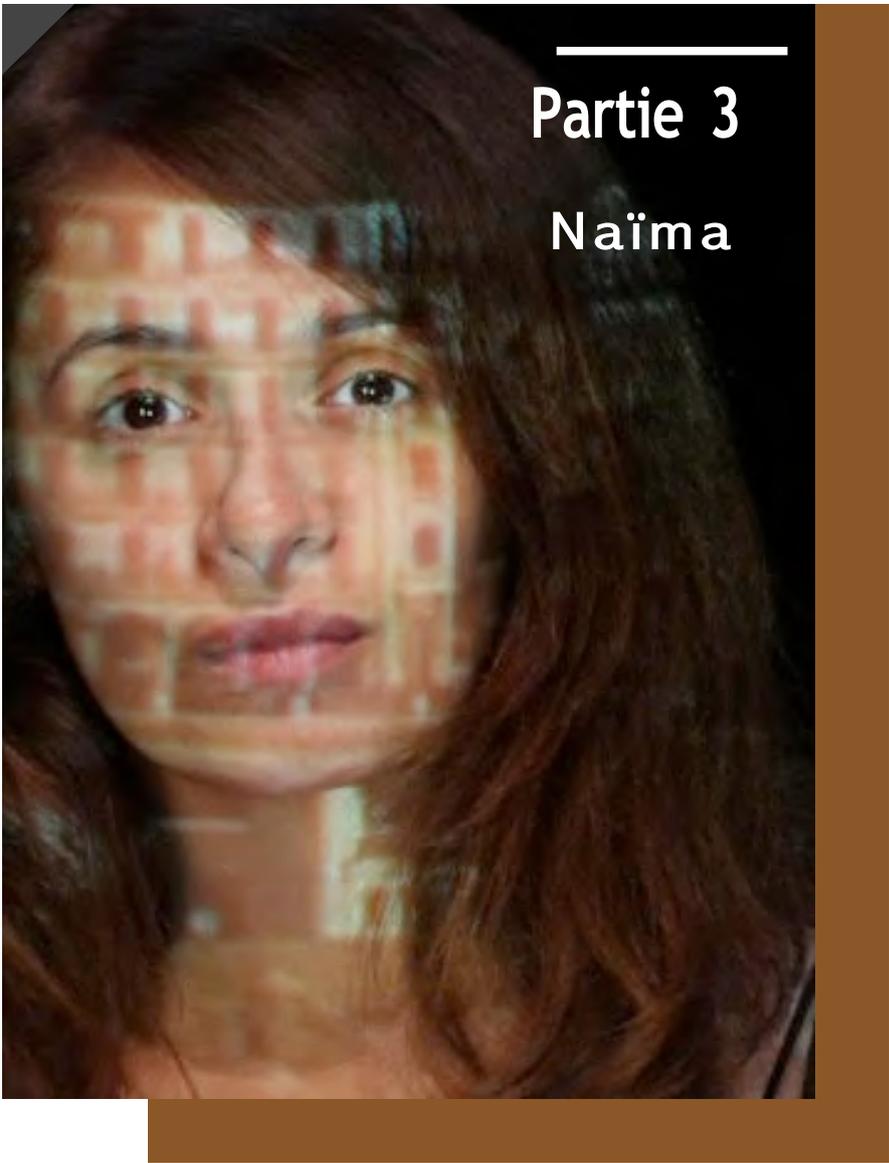
Une fin de guerre violente.

L'OAS refuse le cessez le feu des accords d'Evian et instaure un climat de terreur par la politique de "la terre brûlée".

Les anti-indépendantistes détruisent des biens et commettent des attentats contre des personnes.

**La guerre dura 7 ans et 5 mois
Elle fit officiellement entre
500 000 et 1 million de morts**

Au cours des déplacements massifs des harkis et des pieds-noirs dans l'urgence vers la France, certains, sont attaqués et tués par la foule (drame du 5 juillet 1962 à Oran).



Partie 3

Naïma

III. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1999

Reconnaissance par la loi, sous la présidence Chirac que la France a fait la "guerre" en Algérie.

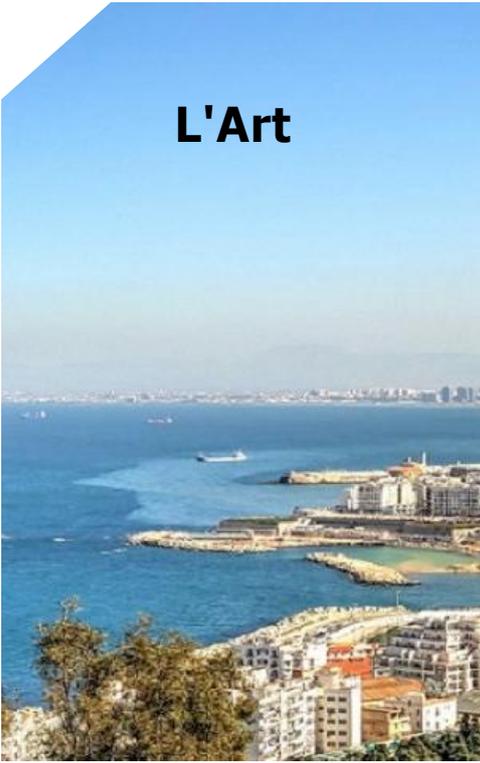
2016

Reconnaissance par le président Hollande des responsabilités françaises dans le sort des 55 000 à 75 000 harkis, abandonnés en Algérie ou placés dans des camps en France...

2018

Reconnaissance par le président Macron de la responsabilité de la France dans la mort sous la torture de Maurice Audin, militant communiste favorable à l'indépendance algérienne.

L'Art



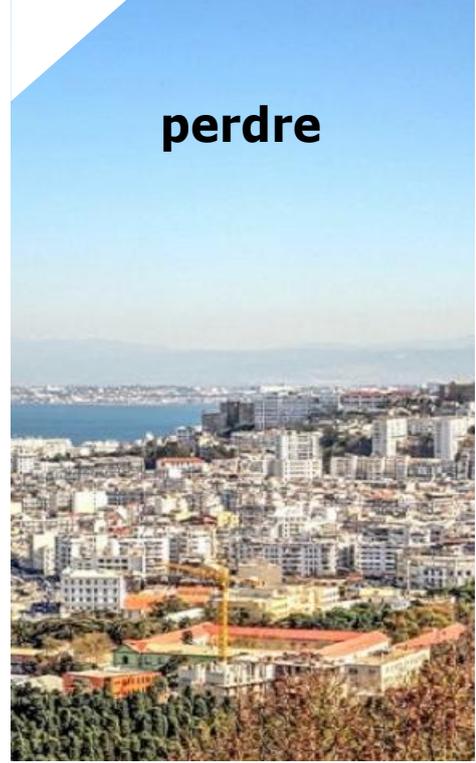
Partie 1
Ali et Yéma

de



Partie 2
Hamid

perdre



Partie 3
Naïma

IV. PROLONGEMENTS

En parallèle au texte d'Alice Zeniter et aux thèmes principaux qui y sont abordés, voici quelques ouvrages et références diverses. Loin d'être exhaustive, cette courte liste reflète des choix personnels issus de bibliographies et de filmographies bien plus variées.

Des documentaires :

La guerre d'Algérie, de Peter Batty (1984).

5 parties de 52 minutes, composés de documents d'archives, avec des témoignages des grands acteurs du conflit.

La guerre sans nom, Bertrand Tavernier et Patrick Rotman (1992).

Des récits d'appelés de la guerre d'Algérie de la région de Grenoble.

Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin, Yamina Benguigui (1997).

Trois heures de la grande Histoire faites de récits de la petite histoire.

<https://www.youtube.com/watch?v=b2MIOLFSs-M>

Ici on noie les Algériens : 17 octobre 1961, Yasmina Adi (2011).

<https://www.youtube.com/watch?v=V7Zu1487DE4>

Un documentaire sur les événements d'octobre 1961 mais qui ouvre plus généralement sur les trajectoires de familles immigrées post-indépendance.

Guerre d'Algérie, la déchirure, de Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora (2012).

De la Toussaint Rouge de 1954 à l'indépendance de 1962. Entre les deux : une crise morale et politique en France.

<https://www.youtube.com/watch?v=-GYwdxuD-v4>

Makach Mouchkil, nos identités, de Franck Renaud (2018).

Un documentaire sur la quête d'identité jusqu'en Algérie de Mounya Boudiaf, actrice, et qui renvoie le réalisateur à sa propre histoire.

<https://vimeo.com/199875059> code : makach mouchkil

Décolonisations, du sang et des larmes, Pascal Blanchard et David Korn-Brzoza (2020).

L'histoire des ex-colonies françaises plus spécialement concentrée sur l'accession à l'indépendance et à la liberté. L'Algérie y tient une place prépondérante.

<https://www.youtube.com/watch?v=i7-kgWaXiKA>

Des films :

La bataille d'Alger, de Gillo Pontecorvo (1965).

Sorti en 1965 et censuré en France jusqu'en 2004, ce film est une reconstitution de la bataille d'Alger qui au début de l'année 1957, après un soulèvement massif de la population musulmane et une vagues d'attentats du FLN, vit débarquer la X^e division de parachutistes français pour "pacifier" le secteur.

Le vent des Aurès, Mohammed Lakhdar-Hamina (1967).

Un classique de la cinématographie algérienne.

Loin des hommes, de David Oelhoffen (2014).

Inspiré de la nouvelle *L'Hôte* d'Albert Camus, avec Reda Kateb et Viggo Mortensen. Ici encore, l'histoire intime prend une dimension humaine intemporelle. En 1954, dans l'Atlas algérien, c'est le début de la guerre d'indépendance, ses premiers soubresauts. C'est l'histoire d'une amitié entre deux hommes : un "colon", fils de colon espagnol, et un "indigène" fils de paysan algérien, tous deux nés sur la terre d'Algérie...

Des textes : romans, essais, poèmes, chroniques...

Soliloques, Kateb Yacine, réédition Bouchène, 1991.

Premier recueil de poèmes publié en 1946. Une œuvre de jeunesse de ce grand écrivain algérien.

Le livre de notre vie, textes et dessins d'enfants réunis par Mohammed Bencharif, SNED, 1967.

Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962, Benjamin Stora, La Découverte, 1992.

Une synthèse de référence qui ouvre de multiples pistes de réflexion, à partir d'une approche chronologique minutieuse.

Minuit passé de douze heures, écrits journalistiques, 1947-1989, textes de Kateb Yacine rassemblés par son fils, Amazigh Kateb, Seuil, 1999.

Ces chroniques et articles retracent l'itinéraire têtue d'un authentique résistant.

Des hommes, Laurent Mauvignier, Les Éditions de Minuit, 2009.

Roman sur le traumatisme de la guerre, le silence qui l'accompagne et le rejaillissement des années après.

La Guerre d'Algérie expliquée à tous, Benjamin Stora, Seuil, 2012.

Récit des épisodes majeurs de la guerre d'Algérie, depuis les massacres de Sétif jusqu'à la politique de la terreur de l'OAS.

La discrétion, Faïza Guène, Plon, 2020.

Un roman qui met en lumière l'histoire de Yamina Taleb, aussi singulière qu'universelle, et nous dit l'histoire de milliers de familles immigrées d'Algérie.

Au théâtre :

Et le cœur fume encore, de Margaux Eskenazi et Alice Carré.

Construit à partir de la collecte de témoignages autour de la guerre d'Algérie, de participants de tous bords, ce spectacle soutient la promesse d'un avenir qui saura s'émanciper des fractures du passé.

Né un 17 octobre, de Rachid Benzine, mise en scène de Mounya Boudiaf.

Comme dans **L'Art de perdre**, cette œuvre, ouvre sur l'intimité de trois générations d'une même famille et met en avant la puissance réparatrice de la mémoire.

Ici, la répression du 17 octobre 1961, qui a frappé les Algériens ayant bravé le couvre-feu imposé par le Préfet de Police Maurice Papon, en est l'objet.

Des territoires (...et tout sera pardonné ?), texte et mise en scène de Baptiste Amann.

Un spectacle qui interroge la révolution algérienne des années 1950-60 et la possibilité d'une réconciliation.

Une Expo :

En attendant Omar Gatlato expose 29 artistes d'hier et d'aujourd'hui (de 1965 à nos jours), venus d'Algérie ou de sa diaspora, livrant tous un regard personnel sur l'Algérie.

Cette expo a été montée en février 2021 à Marseille, avec le partenariat de "La friche belle de mai".

Visite virtuelle :

<https://www.bruisemagazine.com/article/en-attendant-omar-gatlato>

V. L'ÉQUIPE



Céline DUPUIS

Elle suit une formation de comédienne au cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat à Paris (Prix Marcel Achard 1^{er} prix de première année).

Au théâtre, depuis 1995, elle joue des textes classiques, Ibsen, Rostand sous la direction de Stéphane Titelein, Shakespeare mise en scène de Pierre Foviau, Dickens avec Dominique Sarrazin.

Elle joue aussi les textes contemporains de Mariette Navarro et Samuel Gallet sous la direction d'Arnaud Anckaert et Julien Fisera, de Dario Fo dans une mise en scène de Marc Prin, Borchert avec Laurent Hatat, Müller dans mise en scène collective sous la direction d'Yves Brulois, Lee Hall avec Nicolas Ory...

Elle travaille aussi les textes de Sarah Kane, Luc Tartar, Zinnie Harris, Jean-Yves Picq, Christa Wolf... et avec d'autres metteurs en scène, Audrey Chapon, Sophie Rousseau, Jean-Claude Giraudon.

Elle pratique le théâtre masqué ou d'objets pour le Théâtre la Licorne avec Claire Dancoisne ou pour Nicolas Ducron sur Molière.

Elle chante régulièrement dans des spectacles comme dans Les Cuisinières de Goldoni sous la direction de Justine Heynemann ou dans les mises en scène de Thomas Piasecki, Nora Granovsky, Aline Steiner.

Elle joue dans des spectacles où se mêlent paroles d'auteurs et témoignages, mis en scène par Brigitte Mounier, Susana Lastreto...

Depuis 2014, tout en continuant à être comédienne pour diverses compagnies, elle initie des projets plus personnels à partir d'œuvres littéraires adaptées pour le théâtre comme **La Promesse de l'aube** de Romain Gary.

En 2019, avec Cyril Brisse et Chloé Vancutsem, elle crée Filigrane 111. **L'Art de perdre** d'Alice Zeniter, est le premier spectacle de la compagnie. Ils y associent *Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)*, forme autonome de 45mn.

À la télévision, elle travaille avec Étienne Dhaene, Alain Vermus, Bruno Bontzolakis, Thierry Binisti, Alexandre Pidoux, Christian François, Laurent Dussaux, Franck Apprederis...



Cyril BRISSE

Enfant comédien, il tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Alain Goutas, Jean-François Delassus, Juan Luis Bunuel, Denys de la Pattelière et au cinéma avec Francis Girod et Alain Schwarzstein.

Après le Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Greggh et Claude Aufaure, il complète sa formation auprès de Stanislas Nordey.

Au théâtre, il joue sous la direction de Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, Christophe Moyer, Audrey Chapon, Bruno Lajara, Denis Mignien, François Godart, Jean-Marc Chotteau, Vicky Messica, David Negroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azema.

À la télévision, il travaille avec Gérard Mordillat, Yves Boisset, Jacques Renard, Vincent Monnet, Bernard Uzan, Philippe Venault, Michel Hassan, Laurent Carcélès, Maurice Bunio, Jean-Louis Lorenzi, Charles Brabant, Marcel Bluwal, Alain Schwarzstein, Christiane Leherissey, Daniel Losset, et au cinéma avec Jean-Paul Guyon.

Il adapte deux romans pour le théâtre *La Liste de mes envies* de Grégoire Delacourt et *La Promesse de l'aube* de Romain Gary. Il conduit ensuite la mise en scène de ces deux spectacles.

En 2019, avec Céline Dupuis et Chloé Vancutsem, il crée Filigrane 111. *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, est le premier spectacle de la compagnie. Ils y associent *Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)*, forme autonome de 45mn.

Il dirige de nombreux travaux d'ateliers pour la Comédie de Béthune, le théâtre du Prisme, le Zeppelin, et d'autres structures théâtrales d'enseignement.

Pierre PIETRAS

Pierre est chargé de production et d'accompagnement de projet.

L'équipe est aussi constitué des porteurs de l'association, **Thierry Gonéra, Sylvie Darras** et **Régis Gourillon et Odile Evin**, précieux soutiens et engagés dans la culture et l'éducation.

filigrane 111

En 2019, le désir et le projet artistique de Céline Dupuis et Cyril Brisse de porter à la scène le roman d'Alice Zeniter **L'Art de perdre**, associé aux personnes sensibles et déterminées à le soutenir, a été le moteur de la création de Filigrane 111.

Le spectacle a été créé en 2020 et il est toujours en tournée.

Avec l'appui du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque et du Vivat, scène conventionnée d'Armentières, **Clarisse (une histoire de l'Art de perdre)**, petit satellite du spectacle, court et autonome, a vu le jour en 2021.

Avant de mettre en chantier cette nouvelle création artistique, Céline Dupuis et Cyril Brisse ont par deux fois adapté des romans pour le théâtre.

En 2014, **La Liste de mes Envies**, de Grégoire Delacourt, lecture- spectacle hébergée par la compagnie Franche Connexion.

En 2015, **La Promesse de l'Aube**, de Romain Gary (coproduction compagnie Des Ils et Des Elles et Franche Connexion).

Filigrane 111 :

Contact artistique : Céline Dupuis 06 03 58 91 04 // Cyril Brisse 06 86 58 90 12

Contact production : Pierre Pietras 06 79 65 68 24

FILIGRANE 111 // filigrane111@gmail.com //

Siège social : 111 rue Jean Moulin 62220 Carvin //

Adresse de correspondance: La Makina, 29 rue Jules Ferry 59260 Hellemmes